

T111 - Aristote - La Substance ultime du monde est Dieu comme Acte de pure auto-conscience

« Nous allons montrer qu'il y a nécessairement une Substance éternelle qui est immobile.

(1) Les substances sont les premiers des êtres, et si toutes elles sont périssables, tous les êtres sont périssables. Mais il est impossible que le mouvement ait commencé ou qu'il finisse : **le mouvement est continu et éternel**. De même le temps ; car si le temps n'existait pas, il ne saurait y avoir ni avant ni après. [...]

(2) D'autre part, **il n'y a de mouvement ininterrompu qui ne soit circulaire**.

(3) En outre, s'il y a une cause efficiente [*de l'Éternel Mouvement Circulaire du Cosmos*] mais que cette cause ne passe point à l'acte, alors le Mouvement ne se produit pas, car ce qui est en puissance peut aussi ne pas agir. [...] **Il faut donc qu'il y ait un Principe tel que son essence soit l'Acte même**.

(5) Et finalement, **la Substance en question doit être immatérielle, car elle est nécessairement éternelle**.

Mais ici une difficulté se présente. Tout être actif et agissant possède bien une *puissance*, tandis que ce qui est en puissance ne passe pas toujours à l'acte. La puissance paraîtrait donc avoir la primauté et l'antériorité. Et pourtant, s'il en est ainsi – si un état de pure potentialité précédait toute existence en acte – alors rien ne pourrait parvenir à l'existence. En effet, soit qu'on partage l'opinion des Théologiens, lesquels font tout sortir de la nuit; soit qu'on adopte ce principe des Physiciens: « Toutes les choses existaient ensemble »... des deux côtés l'impossibilité est la même. Comment en effet y aura-t-il mouvement, s'il n'y a pas de cause en acte? Ce n'est pas la matière qui se mettra elle-même en mouvement ; ce qui l'y met c'est par exemple l'art de l'ouvrier. Ce ne sont pas non plus les menstrues ni la terre qui se féconderont elle mêmes ; ce sont les semences, c'est le germe qui les fécondent. [...] Finalement, regarder la puissance comme antérieure à l'acte, c'est une opinion vraie sous un point de vue amis erronée sous un autre. [...] et il ne faut donc pas dire que pendant un temps indéfini le Chaos et la Nuit existaient seuls.

Si donc l'Acte est antérieur à la Puissance, le monde est de tout temps ce qu'il est ici et maintenant : soit qu'il y ait des retours périodiques, soit qu'une autre doctrine ait raison. Or, si la succession périodique des choses est toujours la même, il doit y avoir un Être dont l'action demeure éternellement la même ; en outre, pour qu'il puisse y avoir production, **il faut qu'il y ait un autre Principe éternellement agissant**, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre sens. [...] En revanche, c'est nécessairement en vertu du premier principe qu'agit le deuxième [...] Le Premier Principe est donc aussi le meilleur, car c'est lui qui est la cause de l'éternelle uniformité, tandis que l'autre est la cause de la diversité : les deux réunis sont évidemment la cause de la diversité éternelle. C'est ainsi qu'ont lieu les mouvements. Et il faut bien qu'il en soit ainsi : autrement il faudrait dire que tout ne provient que de la Nuit, de la Confusion Primitive, du Non-Être... ce qui est impossible.

Il y a donc quelque chose qui se meut d'un mouvement continu, lequel mouvement est le mouvement circulaire.

Ce n'est pas le raisonnement seul qui le prouve, mais le fait même [la rotation de voute céleste]. Il s'ensuit que le premier ciel doit être éternel, et qu'il y a quelque chose qui le meut éternellement : **un être qui meut sans être mu, être éternel, essence pure, et actualité pure**.

Or, voici comment il meut. Le désirable et l'intelligible meuvent sans être mus ; et le premier désirable est identique au premier intelligible. Car l'objet du désir, c'est ce qui paraît beau, et l'objet premier de la volonté, c'est ce qui est beau. Nous désirons une chose parce qu'elle nous semble bonne, plutôt qu'elle ne nous semble telle parce que nous la désirons : le principe, ici, c'est la pensée. Or, la pensée est mise en mouvement par l'intelligible, et l'ordre du désirable est intelligible en soi et pour soi; et dans cet ordre l'essence est au premier rang ; et, entre les essences, la première est l'essence simple et actuelle. Mais l'un et le simple ne sont pas la même chose : l'un désigne une mesure commune à plusieurs êtres ; le simple est une propriété du même être.

Ainsi le beau en soi et le désirable en soi rentrent, l'un et l'autre, dans l'ordre de l'intelligible ; et ce qui est premier est toujours excellent, soit absolument, soit relativement. [1072a] La véritable cause finale réside dans les êtres immobiles, c'est ce que montre la distinction établie entre les causes finales ; car il y a la cause finale absolue et celle qui n'est pas absolue. L'être immobile meut comme objet de l'amour, et ce qu'il meut imprime le mouvement à tout le reste. Or, pour tout être qui se meut il y a possibilité de changement. Si donc le mouvement de translation est le mouvement premier, et que ce mouvement soit en acte, l'être qui est mu peut changer, sinon quant à l'essence, du moins quant au lieu. Mais, dès qu'il y a un être qui meut, tout en restant immobile, bien qu'il soit en acte, cet être n'est susceptible d'aucun changement. En effet, le changement premier c'est le mouvement de translation, et le premier des mouvements de translation c'est le mouvement circulaire. Or, l'être qui imprime ce mouvement, c'est le moteur immobile. Le moteur immobile est donc un être nécessaire; et, en tant que nécessaire, il est le bien, et, par conséquent, un principe; car voici qu'elles sont les acceptions du mot nécessaire : il y a la nécessité violente, c'est ce qui contraint notre inclination naturelle; puis la nécessité, qui est la condition du bien ; enfin le nécessaire, c'est ce qui est absolument de telle manière, et n'est pas susceptible d'être autrement.

Tel est le principe auquel sont suspendus le ciel et toute la nature. Ce n'est que pendant quelque temps que nous pouvons jouir de la félicité parfaite. Il la possède éternellement, ce qui nous est impossible. La jouissance, pour lui, c'est son action même. C'est parce qu'elles sont des actions, que la veille, la sensation, la pensée, sont nos plus grandes jouissances ; l'espoir et le souvenir ne sont des jouissances que par leur rapport avec celles-là. Or, la pensée en soi est la pensée de ce qui est en soi le meilleur, et la pensée par excellence est la pensée de ce qui est le bien par excellence. **L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible ; car elle devient elle-même intelligible à ce contact, à ce penser. Il y a donc identité entre l'intelligence et l'intelligible**; car la faculté de percevoir l'intelligible et l'essence, voilà l'intelligence; et l'actualité de l'intelligence, c'est la possession de l'intelligible. Ce caractère divin, ce semble, de l'intelligence, se trouve donc au plus haut degré dans l'intelligence divine; et la contemplation est la jouissance suprême et le souverain bonheur.

Si Dieu jouit éternellement de cette félicité que nous ne connaissons que par instants, il est digne de notre admiration ; il en est plus digne encore si son bonheur est plus grand. Or, son bonheur est plus grand en effet. La vie est en lui, car l'action de l'intelligence est une vie, et Dieu est l'actualité même de l'intelligence; cette actualité prise en soi, telle est sa vie parfaite et éternelle. Aussi appelons nous Dieu un animal éternel, parfait. La vie, et la durée continue et éternelle e appartiennent donc à Dieu ; car **cela même c'est Dieu** » [*Métaphysique*, Livre Lambda]